

L'UDC fait huit heureux et un déçu

Elections

La section chablaisienne a établi sa liste de huit candidats pour les élections au Grand Conseil vaudois. Anciennement figure de proue, Pierre-Yves Rapaz n'y figure pas.

| Christophe Boillat |

«Le comité est parvenu à trouver huit bons candidats, pour une liste équilibrée, avec 50% de nouvelles têtes. Telle était la mission donnée par notre assemblée générale. Cela démontre notre capacité à nous renouveler et à recruter des membres actifs», embraye Dylan Karlen, président de l'UDC Chablais et député sortant.

La liste se déroule ainsi: outre le chef de la section, y figurent Pierre-Alain Favrod (Noville, député ces quatre dernières législatures), Anick Badan et Gabriel Clément (Aigle), Janique Bonzon (Ollon), Éric Jacquemet (Ormont-Dessus),

Marc-Olivier Narbel (Chessel), Christoph Roesler (Bex). La plupart d'entre eux sont conseillers communaux. On y compte deux femmes et six hommes. Avec une surprise: la non-sélection de Pierre-Yves Rapaz.

Député durant 25 ans sous la coupole cantonale, l'agriculteur bellerin avait renoncé à son mandat il y a deux ans pour préparer sa réélection à la Municipalité. Avec succès. Il a donc été remplacé en cours de mandat au Législatif vaudois par le premier «viennent-ensuite», Dylan Karlen. «Je suis déçu. J'étais à dispo-

sition du parti et le comité le savait», déclare Pierre-Yves Rapaz.

«Compte tenu de mon implantation et de mon expérience, je pense que je pouvais attirer beaucoup de suffrages sur ma personne. Mais il faut savoir aussi s'incliner», poursuit l'édile qui prédit une campagne acharnée notamment eu égard à «la perte d'un siège au parlement (*ndlr*: neuf aujourd'hui, huit demain).»

La campagne est déjà bien lancée pour l'UDC Chablais: «Nous nous fixons de progresser en termes de suffrages et bien entendu de conserver nos deux sièges. Pour y parvenir, nous allons axer notre campagne sur le thème de l'ancrage de notre parti et de nos valeurs à la réalité. Beaucoup de formations politiques sont dans le déni, dans la «cancel culture», en déconnexion totale avec la population, ses aspirations, ses traditions, son identité. Nous privilégions le bon sens et la liberté», résume le président de section.